

# TWESE HAMWE

(TOUS ENSEMBLE)

F.I.C. RWANDA - 1<sup>er</sup> Juin 2006 - Vol.2 No 6

## SOIXANTE-DIX ANS DE FIDÉLITÉ

*Nous vivons dans un monde où la parole donnée n'est souvent plus respectée, où la signature apposée au bas de documents, pourtant sérieux et de première importance, ne veut pratiquement plus rien dire. Force nous est d'admettre que telle est bien la situation. Et ce, malheureusement, pas seulement chez nos hommes politiques et nos seigneurs de la guerre, mais bien un peu partout dans notre société.*

*Dans un tel monde, nous avons toutes les raisons d'admirer quelqu'un qui a su demeurer fidèle à la parole donnée pendant soixante-dix ans. On aura deviné que je fais allusion à notre confrère, le frère Gérard Parisien, dont on a souligné, tout dernièrement à Kirambo, les noces de platine de vie religieuse.*

*Les FIC du Rwanda ont voulu profiter de la visite du frère Provincial et de la réunion tenue à Kirambo le 13 avril dernier pour exprimer leur admiration et leur estime à leur valeureux confrère.*

*À cette occasion, le frère Maurice s'est fait l'interprète des Frères en adressant au héros du jour les mots suivants:*

«F. Gérard,

Sans doute, frère Gérard, la petite fête d'aujourd'hui vous prend-elle par surprise. Nous l'avons voulue ainsi de telle façon qu'elle vous évite toute préoccupation. En effet, chaque fois que l'on faisait allusion à vos noces de platine, vous étiez réticent à toute célébration. E vous laissiez clairement entendre, que la célébration devrait être aux dimensions de votre humilité et en proportion avec nos moyens financiers. Aucun grand déploiement.

Bien sûr, si nous avions voulu organiser une fête à la hauteur de vos mérites, il nous aurait fallu prévoir une salle immense pour accueillir toutes les personnes: prêtres, religieux, religieuses et laïcs sincèrement désireuses de célébrer avec vous ces 70 ans de fidélité. Mais une telle façon de faire eut été à l'encontre du témoignage de pauvreté auquel vous tenez beaucoup. Nous avons voulu respecter votre désir.

Toutefois, la présence du frère Provincial parmi nous et cette rencontre de tous les FIC du Rwanda ici, à Kirambo, constituait une occasion trop belle pour ne pas en profiter. Nous voulons donc, tous ensemble, fraternellement, vous dire notre admiration et nos sincères félicitations.

Un tel événement, est souvent l'occasion de rappeler les principales étapes de la vie du héros du jour. Ce n'est pourtant pas mon intention. D'abord, j'en serais incapable et, moi qui n'aime pas les longues homélies, je découragerais l'auditoire par la longueur de mon discours. En effet, comment vouloir résumer 70 ans de fidélité en quelques minutes sans oublier des faits importants, des gestes généreux et des exploits dont seuls les hommes de votre trempe sont capables. Je veux donc être bref.

J'ai entendu un confrère qui ne se prenait pas pour le dernier venu, et désireux de signifier qu'il avait beaucoup fait au cours de sa vie, affirmer: «*Vous, les jeunes, quand vous aurez fait le tour de mon jardin...*»

Vous n'êtes pas homme à lancer une telle affirmation. Mais, chacun de nous pourrait se dire: «*Quand j'aurai fait le tour du jardin du frère Gérard, je pourrai croire que j'ai fait quelque chose de ma vie*».

Oui, frère Gérard, tout au long de ces années de fidélité, vous avez été un exemple et un sujet d'édification pour vos confrères et tous ceux que vous avez côtoyés au Canada, au Rwanda, au Congo où, fort heureusement, saint Pierre vous a fermé la porte du ciel un certain 26 novembre 2001, de sorte que le Rwanda peut encore profiter de votre présence.

Malgré votre âge avancé, vous rendez encore de très précieux services: on vous retrouve un peu partout où la présence d'un Frère n'a rien d'insolite: en classe, à la cuisine, à la sacristie, dans les parterres, au jardin et, bien sûr, à la chapelle. **SERVIR!** telle semble être votre devise. Servir vos frères, mais surtout servir Dieu dans vos frères.

Frère Gérard, nous ne pouvons passer sous silence vos 70 ans de vie religieuse sans poser au moins un petit geste de reconnaissance pour vous dire combien nous vous aimons, à quel point nous vous admirons et combien vous nous êtes précieux.

Je dois conclure, car ce mot, tout en étant beaucoup trop court, a déjà été trop long puisque j'ai promis d'être bref.

Avec vous, F. Gérard, nous disons notre reconnaissance à Dieu pour ce que vous êtes et pour tout ce qu'il a réalisé par vous. Soyez assuré du secours de nos prières fraternelles. Et nous prions l'Auteur de tout bien de vous garder encore longtemps à l'admiration et à l'affection de vos frères.

Merci Frère Gérard!»

*fr. Maurice, i.c.*



### **La parole est au frère Gérard**

Voici le mot de remerciement que le frère Gérard a adressé aux confrères:

*Chers confrères,*

*En deux circonstances assez rapprochées, vous vous êtes tous rassemblés pour souligner dans la joie, d'abord mon 86<sup>e</sup> anniversaire de naissance puis, quelques semaines plus tard, mes soixante-dix ans de vie religieuse.*

*Chers confrères, je tiens à vous remercier très cordialement et à vous dire combien j'ai été sensible à ce beau geste de fraternelle amitié.*

*Je vous remercie surtout pour vous être unis à moi pour louer le Dieu très bon et miséricordieux car «Il a fait en moi des merveilles. Saint est son nom». Sans Lui qu'aurais-je pu faire?... «Oui, le Seigneur est bon. Éternel est son amour»!*

*En cette 70<sup>e</sup> année de vie consacrée à Dieu, je sens un pressant besoin de dire au Seigneur combien Il m'a aimé, combien Il m'a gâté de ses dons. C'est pourquoi, chers confrères, je vous demande de continuer à louer et à remercier le Seigneur avec moi pour le don merveilleux de la vie, pour la vocation à laquelle Il m'a appelé, pour l'Institut que j'aime tant, et que je veux servir toute ma vie, pour les*

*nombreuses et belles années passées au Rwanda, et pour vous tous, chers confrères, avec lesquels je suis très heureux de vivre.*

*«Merveille! Dieu nous aime, son amour n'aura pas de fin».*

*Frère Gérard, i.c.*



### **Visite du frère Provincial**

Son arrivée à Kigali était annoncée pour le 3 mai à 21 h 20. Les frères Gabriel et Maurice se sont rendus sur place pour l'accueillir à sa descente d'avion. Bien sûr, il était impensable de rentrer à Nyundo pendant la nuit. Encore une fois, nous avons eu recours à l'hospitalité des religieuses du Bon-Pasteur pour trouver gîte et couvert.

Le lendemain, après le petit déjeuner, nous avons pris le route de Nyundo où nous sommes arrivés vers midi. Pendant que le frère Gabriel continuait sa route sur Gisenyi, le frère Provincial disposait ses affaires dans la chambre qui lui fut attribuée.

Après le repas de 12 h 30 et une courte sieste, il se met déjà au travail en commençant à rencontrer personnellement les frères et notre postulant.

Pour le repas du soir les confrères de Gisenyi ont été invités. Ce fut l'occasion de l'accueil officiel de notre Supérieur. Nous avons profité de ce bref rassemblement pour souligner avec solennité l'anniversaire du frère Roch. La veille, soit le 3, ce dernier avait franchi le cap des soixante-dix ans!

Le frère Provincial a profité de son séjour à Nyundo pour rendre visite à son Excellence Monseigneur Alexis, évêque du diocèse.

Du 6 au 8 le frère Marcel fit la visite de la communauté de Gisenyi et les frères Roch et Maurice sont allés le reconduire à Kirambo où il demeura jusqu'au 14, date de son départ pour Kisubi puis Rome.

Pendant son séjour à Kirambo, la date du 13 fut retenue pour faire une rencontre de tous les FIC travaillant au Rwanda. Le frère Emmanuel Bazimaziki, venu de Nairobi était aussi présent. Cette réunion fut l'occasion pour le frère Provincial de remettre à chacun une copie des documents de notre dernier chapitre général et de nous donner des informations sur cet événement important de la Congrégation.

Comme déjà mentionné, nous avons profité de ce rassemblement pour souligner les soixante-dix ans de vie religieuse du frère Gérard. Par la même occasion, nous avons offert nos voeux d'heureux anniversaire au frère Emmanuel qui atteignait quarante-trois ans le lendemain.

En fin de journée chacun a regagné sa communauté, heureux de cette rencontre, en souhaitant une bonne fin de voyage au frère Provincial et en le remerciant pour cette visite attendue depuis longtemps.



### **Bonne fête à Alphonse!**

Au mois de mai les anniversaires de naissance sont nombreux... Le 16, notre postulant Alphonse complétait ses 28 ans. Nous n'avons pas manqué de prier pour lui, bien sûr, mais nous avons aussi cru bon de souligner l'événement par une petite fête fraternelle avant le repas du soir. Alphonse était arrivé de Ruhengeri en début d'après-midi. Il était parti là-bas la veille dans le but de faire les démarches

nécessaires pour l'obtention de son passeport. Il n'y a pas eu de complications et, à moins d'imprévu, il devrait obtenir le précieux document d'ici peu.



### ***Enfin arrivé!...***

Lors de son dernier congé au Canada le frère Gabriel a préparé un conteneur. Ce dernier contenait surtout du matériel devant servir à "Vision jeunesse nouvelle" dont notre confrère est le grand responsable. Mais autant profiter de l'occasion. Le frère Roch, aussi en congé à ce moment-là, put y mettre quelques objets pour notre utilité personnelle et pour lesquels il n'y avait pas urgence...

Parti de Montréal le 27 octobre 2005, ce conteneur est arrivé à Kigali le 11 janvier 2006. C'est alors que commencèrent les démarches pour en obtenir le dédouanement. Ce ne fut pas une mince affaire: course aux documents nécessaires, coups de téléphone multiples, rencontres à droite et à gauche, va et vient répétés entre Gisenyi et Kigali, etc. Après y avoir investi beaucoup de temps et d'énergie, ce n'est que le 23 mai que le frère Gabriel put enfin prendre livraison du contenu et en planifier l'acheminement vers Gisenyi.

Nous souhaitons que le mouvement "Vision jeunesse nouvelle" puisse profiter à plein de tout ce matériel et poursuivre avec encore plus d'élan toutes ses activités: alphabétisation, organisation des sports pour les jeunes de la rue, groupes de chanteurs, de danseurs traditionnels, scoutisme, encouragement à la culture intellectuelle, etc.

Si vous avez l'occasion de passer sur la rue principale de Gisenyi vous pourrez admirer non seulement le Centre Culturel mais encore l'imposante bibliothèque qui, peu à peu, s'élève tout à côté.

Bien sûr, tout cela n'est rendu possible qu'avec l'aide de quelques ambassades et de divers organismes dont le moindre n'est pas TSF. Félicitations au frère Gabriel qui sait si bien animer son équipe et qui ne ménage pas ses efforts pour que l'ensemble des activités soit couronné de succès.



### ***Il faut sourire...***

#### **Une femme forte...**

Une dame, au célèbre spécialiste qui vient de visiter son mari gravement malade:

- Vous pouvez parler franchement, docteur, je suis une femme forte.
- Eh bien, la facture sera de deux mille dollars, madame!!!



### **LES LUNETTES DE KORIAKOFF**

Né et élevé sous le régime soviétique qu'il n'a jamais songé à remettre en question, Koriakoff, devenu journaliste, est mobilisé au moment où Hitler se retourne contre la Russie. Après avoir gagné, sur le front, ses galons de capitaine, il rencontre à Moscou, au cours d'une permission, un vieux bibliothécaire, ami de sa famille, qui lui fait don d'un Nouveau Testament. La lecture des Évangiles est, pour lui, la rencontre du Christ. Transformé intérieurement et décidé à conformer sa

vie à la découverte qu'il vient de faire, il rejoint son corps d'armée, qui avance avec une rapidité foudroyante de Russie en Pologne et de Pologne en Allemagne. Fidèle à sa résolution, Koriakoff déploie toute l'influence dont il est capable pour protéger les civils, et tout particulièrement l'honneur des femmes, contre les brutalités auxquelles ils sont inévitablement exposés.

Dans les derniers jours de la guerre, tandis que, dans son secteur, la fortune du combat joue tantôt en faveur des Russes, tantôt en faveur des Allemands, il a l'occasion, un matin où les troupes soviétiques ont l'avantage, de sauver deux jeunes Allemandes qui allaient subir la violence de ses soldats. Le même jour les Allemands se ressaisissent et Koriakoff tombe entre leurs mains.

Il est accueilli dans le camp nazi par un capitaine qui le gifle brutalement, en lui disant: «Vous êtes une de ces brutes soviétiques qui outragez les femmes allemandes.» Le coup est si violent qu'il fait tomber ses lunettes.

Au même moment se présente une fermière allemande qui désigne Koriakoff en disant: «C'est cet homme qui a sauvé mes deux filles ce matin.»

Alors un colonel allemand, qui avait assisté impassible à l'outrage infligé à Koriakoff, se baisse, ramasse ses lunettes et les lui tend respectueusement.

En un instant les murs de séparation sont tombés. Cet allemand n'avait plus en face de lui un Russe, ce colonel un capitaine, ce vainqueur un vaincu: il n'y avait plus qu'un homme, dont la dignité avait été injustement bafouée et à laquelle il se sentait tenu d'offrir une immédiate réparation.

Par ce geste de respect l'Allemand venait de naître à son humanité, en reconnaissant celle du prisonnier anonyme, auquel la déposition de la fermière avait donné un visage où transparaissait une Valeur qu'il découvrait, identique, dans son propre coeur.

Cet épisode infinitésimal est, en réalité, immense comme la naissance de l'homme et comme la naissance de Dieu: dans l'homme.

*Maurice Zundel, in "Je est un autre", p. 169.*

